

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,  
Karthago, Italiam contra Tiberinaque  
longe ostia, diues opum studiisque  
asperrima belli;

quam Iuno fertur terris magis  
omnibus unam posthabita coluisse  
Samo; hic illius arma, hic currus fuit;  
hoc regnum dea gentibus esse, si qua  
fata sinant, iam tum tenditque fou-  
etque. Progeniem sed enim Troiano  
a sanguine duci

audierat, Tyrias olim quae uert-  
eret arces; hinc populum late regem  
belloque superbum uenturum excidio  
Libyae: sic uoluere Parcas. Id metuens,  
ueterisque memor Saturnia belli, pri-  
ma quod ad Troiam pro caris gesserat  
Argis

necdum etiam causae irarum saeuique  
dolores exciderant animo: manet al-  
ta mente repostum iudicium Paridis  
spretaeque iniuria formae, et genus  
inuisum, et rapti Ganymedis hono-  
res. His accensa super, iactatos ae-  
quore toto

Troas, reliquias Danaum atque  
immitis Achilli, arcebat longe Latio,  
multosque per annos errabant, acti  
fatis, maria omnia circum. Tanta  
molis erat Romanam condere gen-  
tem! Vix e conspectu Siculae tellu-  
ris in altum

uela dabant laeti, et spumas salis  
aere ruebant, cum Iuno, aeternum  
seruans sub pectore uolnus, haec se-  
cum: 'Mene incepto desistere uic-  
tam, nec posse Italia Teucrorum auer-  
tere regem? Quippe uetor fati. Pal-  
lasne exurere classem

Argiuom atque ipsos potuit sub-  
mergere ponto, unius ob noxam et  
furias Aiakis Oilei? Ipsa, Iouis rapidum  
iaculata e nubibus ignem, disiecitque  
rates euertitque aequora uentis, il-  
lum expirantem transfixo pectore flam-  
mas

turbine corripuit scopuloque in-  
fixit acuto. Ast ego, quae diuom in-  
cedo regina, Iouisque et soror et co-  
niunx, una cum gente tot annos bel-  
la gero! Et quisquam numen Iunon-

Jadis il y avait une ville (ancienne colonie tyrienne<sup>1</sup>),  
Carthage : elle faisait face à l'Italie et aux lointaines  
bouches du Tibre ; elle était riche et passionnément âpre  
à la guerre.

Junon, dit-on, la chérissait plus que toute autre cité,  
plus même que Samos<sup>2</sup>. Là étaient ses armes, et là son  
char. Cette ville régnerait sur les nations, si les destins  
y consentaient : tel était déjà alors le but, l'objet des  
soins de la déesse. Mais elle avait appris que naissait du  
sang troyen une race,

qui un jour renverserait les forteresses tyriennes ;  
qu'un peuple, roi d'un vaste empire et superbe à la  
guerre, en sortirait pour la perte de la Libye : ainsi le  
déroutaient les Parques. La Saturnienne, redoutant ce  
désastre, se rappelait l'ancienne guerre menée au pre-  
mier rang, devant Troie, pour ses chers Argiens.

Ni les raisons de sa colère ni ses cruels ressentiments  
n'avaient encore quitté son coeur ; restaient ancrés en  
son esprit l'inique jugement de Pâris et l'injurieux mé-  
pris de sa beauté, et la race abhorrée, et les honneurs  
de Ganymède, après son rapt. Ces souvenirs la brûlaient  
et, les Troyens, malmenés sur l'immensité,

restes échappés aux Danaens et à l'impitoyable Achille ;  
elle les tenait loin du Latium, eux qui, depuis tant d'an-  
nées, erraient à travers les mers, conduits par les destins.  
Tant était lourde la tâche de fonder la nation romaine !  
Les Troyens, à peine hors de vue de la Sicile, faisaient  
voile,

tout joyeux, vers le large, fendant de leur proue  
l'écume salée, quand Junon, qui gardait en son cœur  
son éternelle blessure, se dit en elle-même : « Moi, vain-  
cue, renoncer à mon projet ! Ne pas pouvoir détourner  
de l'Italie le roi des Teucères ! Et même plus ! Les destins  
me l'interdisent ! Pallas, elle,

a pu incendier la flotte des Argiens et les engloutir  
dans la mer, à cause de la faute et de la folie du seul  
Ajax, le fils d'Oïlée ! Du haut des nues elle a même lancé  
la foudre rapide de Jupiter, disloqué leurs navires et  
bouleversé les flots en déchaînant les vents ; et tandis  
que, poitrine transpercée, Ajax crachait des flammes,

elle le saisit dans un tourbillon et le cloua sur l'arête  
d'un rocher. Et moi, majestueuse reine des dieux, sœur  
et épouse de Jupiter, je suis en guerre contre une seule  
nation, et depuis tant d'années ! Existe-t-il encore quel-  
qu'un pour adorer la puissance de Junon, ou déposer en

is adoret praeterea, aut supplex aris imponet honorem?’

Talia flammato secum dea corde uolutans nimborum in patriam, loca feta furentibus austris, Aeoliam uenit. Hic uasto rex Aeolus antro lucantes uentos tempestatesque sonoras imperio premit ac uinclis et carcere frenat.

Illi indignantes magno cum murmure montis circum claustra fremunt; celsa sedet Aeolus arce sceptratenens, mollitque animos et temperat iras. Ni faciat, maria ac terras caelumque profundum quippe ferant rapidi secum uerrantque per auras.

Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris, hoc metuens, molemque et montis insuper altos imposuit, regemque dedit, qui foedere certo et premere et laxas sciret dare iussus habenas. Ad quem tum Iuno supplex his uocibus usa est:

‘Aeole, namque tibi diuom pater atque hominum rex et mulcere dedit fluctus et tollere uento, gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor, Ilium in Italiam portans uictosque Penates: incute uim uentis submersasque obrue puppes,

aut age diuersos et disiice corpora ponto. Sunt mihi bis septem praestanti corpore nymphae, quarum quae forma pulcherrima Deiopea, conubio iungam stabili propriamque dicabo, omnis ut tecum meritis pro talibus annos

exigat, et pulchra faciat te prole parentem.’ Aeolus haec contra: ‘Tuus, O regina, quid optes explorare labor; mihi iussa capessere fas est. Tu mihi, quodcumque hoc regni, tu sceptrum Iouemque concilias, tu das epulis accumbere diuom, nimborumque facis tempestatumque potentem.’

suppliant des offrandes sur ses autels ? »

La déesse, retournant ces pensées en son cœur embrasé, part pour la patrie des vents, ces lieux gros d’ouragans déchaînés. Elle arrive en Éolie. Là, dans une immense caverne, le roi Éole fait peser son pouvoir sur les bruyantes tempêtes et les vents rebelles, les retenant enchaînés dans leur prison.

Eux s’indignent et, tandis que gronde sourdement la montagne, ils tournent en rugissant dans leur enclos ; au sommet, Éole est assis, le sceptre à la main, apaisant leurs cœurs et tempérant leurs colères. Sans lui, sûrement les vents impétueux entraîneraient avec eux mers et terres et ciel immense, qu’ils disperseraient dans les airs.

Mais le dieu tout puissant, qui craignait ce risque, les avait cachés dans de sombres cavernes, posant sur eux la masse de hauts rochers ; il leur avait donné un roi qui, sur son ordre, savait, selon des règles fixées, les contenir ou leur lâcher la bride. C’est lui que Junon vint alors supplier en ces termes :

« Éole, puisque le père des dieux et le roi des hommes t’accorda d’apaiser les flots ou de les soulever à l’aide du vent, – une race qui m’est odieuse vogue sur la mer Tyrrhénienne, transportant vers l’Italie Ilium et ses Pénares vaincus. Déchaîne la violence des vents, submerge et engloutis leurs bateaux,

ou disperse-les et parsème leurs cadavres sur la mer. Je dispose de quatorze nymphes au corps superbe ; la plus belle de toutes c’est Déiopée. Je l’unirai à toi en un mariage stable et je te l’attribuerai en propre, pour que, en échange de tes services, elle passe avec toi

toute sa vie et te rende père d’une belle progéniture » ». à cela Éole répond : « C’est à toi, ô reine, de savoir ce que tu souhaites ; mon droit à moi est de recevoir des ordres. C’est toi qui me vaux ce que j’ai de pouvoir, et mon sceptre, et la faveur de Jupiter ; c’est toi qui me donnes le droit de m’asseoir aux festins des dieux et ma puissance sur les nuages et les tempêtes".